

fachant très-bien qu'ils ne cherchoient qu'à disputer, a mis ce cas hors de la question, comme s'il avoit dit : *Je mets de côté le cas d'adultere sur lequel je ne veux pas prononcer.* Cet apperçu devient plausible quand on réfléchit que les disciples ayant derechef ramené cette question après le départ des Pharisiens, il leur parla d'une maniere tout-à-fait absolue. *Et in domo iterum de eodem interrogaverunt eum. Et ait illis : Quicumque dimiserit uxorem suam, & aliam duxerit, adulterium committit super eam.* Le texte de S. Luc est également précis : ce qui faisoit dire à S. Augustin : *Qui ergò nos sumus ut dicamus : Est qui mœchatur, uxore suâ dimissâ alteram ducens, & est qui hoc faciens non mœchatur ; cùm Evangelium dicat omnem mœchari, qui hoc facit ?* Et sur l'espece d'exception qui se lit en S. Mathieu, S. Augustin se contente de dire, que le Sauveur a voulu se borner à condamner ce qu'il y a de plus condamnable dans le fait dont il étoit question, sans approuver ce qui l'étoit moins & ce qui dans l'opinion des Pharisiens faisoit un titre d'excuse ou même de droit.

„ Credo quia illud quod majus est, Dominus  
 „ commemorare voluit. Majus enim esse quis  
 „ negat, uxore non fornicante dimissâ alte-  
 „ ram ducere, quàm si fornicantem quiscumque  
 „ dimiserit, & alteram duxerit ? Non quia &  
 „ hoc adulterium non est ; sed quia minus est  
 „ ubi fornicante dimissâ altera ducitur. Nam  
 „ simili locutione usus apostolus Jacobus ait :  
 „ *Scienti igitur bonum facere, & non fa-*

Marc. 10

L. 1. de  
 conjug.  
 adult.  
 c. 9.